
Aperçu des données relatives à l'élevage terrestre et aquacole et à l'alimentation animale au Vietnam

Résumé

La majorité des élevages vietnamiens (80%) sont de petites tailles (1-2 bœufs, quelques cochons,...) et pratiquent une agriculture extensive avec une faible productivité et des conditions sanitaires défavorables. Les fermes semi-intensives et intensives de tailles supérieures se développent rapidement afin de répondre à la demande croissante nationale ou étrangère en viandes et produits aquacoles.

Les productions animales terrestres (porcs, bovins et poulets) et aquacoles (crevettes et poissons d'eau douce) vietnamiennes sont dans l'ensemble en forte croissance tant en nombres de têtes qu'en volumes de production traduisant une intensification des pratiques agricoles. Alors que la production porcine fait face à de multiples crises économiques et sanitaires, l'élevage de poulet croît de manière exponentielle pendant que les importations de viandes bovines ou de bovins vivants sont nécessaires afin de répondre à la demande. Les exportations vers les pays occidentaux et la Chine stimulent également la croissance de la pisciculture d'eau douce et de la pénéculture (culture de la crevette).

L'augmentation des productions animales favorise l'importation de matières premières (soja et maïs) provenant du Brésil et des USA pour la fabrication d'aliments industriels pour animaux. A l'origine produit localement à base de riz, des industries agroalimentaires fournissent maintenant ce type d'aliment à une grande partie des élevages vietnamiens.

Plan :

- I. Des élevages de petites tailles faisant face à une situation sanitaire dégradée
- II. Des productions animales en hausse pour une majorité d'espèces
 - a. Une production porcine en croissance mais affectée par de multiples crises sanitaires et économiques
 - b. Une production de volailles en forte croissance et portée par l'élevage de poulets de chair
 - c. Une production et des importations bovines en croissance liée à un attrait pour cette viande
 - d. Une production aquacole en forte croissance tirée par les exportations
- III. Une distribution de proximité pour une consommation croissante de viandes et poissons
- IV. Un marché de l'alimentation animale florissant fourni par des matières premières importées

I. Des élevages de petites tailles faisant face à une situation sanitaire dégradée

L'agriculture représente encore une activité très importante au Vietnam : 40% de son territoire y est dédiée et 48% de sa population possède une activité agricole¹. Cependant, la production agricole ne représente que 18% du Produit Intérieur Brut (PIB). Le **Erreur ! Source du renvoi introuvable.** montre ainsi que l'activité agricole est majoritairement réalisée sur de petites surfaces (89% des fermes ont une superficie de moins de 1,4 hectare) avec une population agricole ayant un taux de pauvreté supérieur à la moyenne nationale (10%) du fait d'un faible revenu médian annuel. Une partie non négligeable du revenu des petites fermes provient d'ailleurs d'activités non agricoles ou de subventions publiques. Le revenu lié aux cultures est souvent plus important que celui fourni par les productions animales qui comportent de très petits cheptels (en moyenne quelques cochons, une dizaine de poulet et parfois une vache ou un buffle). Ces fermes familiales typiques sont le plus souvent gérées par un homme et subviennent aux besoins de 4 personnes.

Tableau 1: Données générales sur l'agriculture au Vietnam

| | Ensemble des fermes | Fermes ayant moins de 1.4 hectare |
|---|---------------------|-----------------------------------|
| Nombre total de fermes agricoles recensées en 2008 | 13 068 435 | 11 566 584 |
| % du total | 100 % | 89% |
| Superficie moyenne des exploitations (ha) | 2,5 | 0,4 |
| Pourcentage de femme à la tête d'une ferme | 32 | 19,6 |
| Revenue (\$/an/foyer) | 10 204 | 6 609 |
| Pourcentage du revenu provenant de la ferme | 79 | 56 |
| Taux de pauvreté (%) | 58 | 59 |
| Nombre de bétail moyen (TLU: Tropical livestock Unit) (Vache :0.7 ; porcs : 0.1 ; Volaille : 0.01) | 1,7 | 1,7 |

A côté de ces fermes familiales, des fermes, dites semi-intensives, avec des effectifs d'animaux supérieurs (plus d'une centaine de poulets, une trentaine de porcs ou encore une dizaine de bovins) se sont multipliées notamment dans les deltas des fleuves et autour des grandes villes : selon les seuils de recensement (bénéfices, nombres d'animaux,...), on en compte plusieurs milliers à dizaines de milliers. Pour répondre à la forte demande en viande et produits aquacoles, ces fermes ont intensifié leurs pratiques en augmentant les densités animales mais aussi en utilisant massivement des intrants (aliments et compléments alimentaires, médicaments vétérinaires, stabilisant du milieu aquacole...). Contrairement aux fermes familiales, ces dernières se sont spécialisées dans la production animale et en tirent souvent leur bénéfice principal. Elles présentent également des bâtiments séparés des habitations contrairement aux élevages familiaux. Ces fermes dites « fermes commerciales » (ou « trang trại ») sont encouragées par des subventions gouvernementales si elles dépassent un certain chiffre d'affaire (1000 Millions VND en 2011, soit 40 000 €)².

Enfin, un petit nombre de fermes, également croissant, présentent des modèles intensifs à l'image des élevages dans les autres pays d'Asie du sud-Est. D'abord représentées par des grandes fermes étatiques dans le Nord du pays, ce modèle intensif s'est développé dans tout le pays avec l'intervention de grands

¹ FAO. 2018. « Smallholders data portrait ». <http://www.fao.org/family-farming/detail/fr/c/1111162/>

² Circulaire No. 27/2011/BNNPTNT du MARD

groupes agroalimentaires (CP, Japfa...) contractualisant avec l'éleveur ou étant directement propriétaire du bâtiment (élevage intégré). Ce type d'élevage hors-sol présente des mesures d'hygiène beaucoup plus strictes.

Le **Tableau 2** présente les principales maladies, symptômes et agents pathogènes affectant les élevages vietnamiens³. L'intensification de la production animale observée ces dix dernières années et l'absence de réelles mesures de gestion sanitaire ont augmenté la sensibilité des élevages et entraîné des épizooties massives affectant fortement les élevages vietnamiens⁴. De nombreuses épidémies d'Influenza Aviaire ont ravagé les élevages avicoles avant qu'aujourd'hui la Peste Porcine Africaine (PPA) ne fasse de même avec les élevages porcins (plus de 10% du cheptel aurait disparu depuis le début de l'année 2019). Les petits élevages familiaux sont les plus touchés avec des animaux vivants à proximité directe des habitations (élevages de « backyard » ou dans les jardins), nourris à l'aide de restes des restaurants alentours (ce qui fournit des rations incomplètes générant des carences alimentaires...) et logés dans des bâtiments parfois peu adaptés (les vaches laitières développent, par exemple, des pathologies locomotrices à cause des sols dégradés). Les grandes fermes intensives peuvent être également touchées, notamment du fait d'un turnover important du personnel qu'il convient de former de nouveau au règne de biosécurité et dont on ne sait pas nécessairement s'il n'a pas été exposé dans ses activités précédentes et n'est pas en conséquence vecteur de maladies..

Tableau 2: Principales maladies affectant les élevages au Vietnam

| Espèces animales | Principales maladies, symptômes et agents pathogènes affectant les élevages vietnamiens |
|---|--|
| Vaches laitières | <ul style="list-style-type: none"> - Fièvre Aphteuse - Bronchopneumonie/pneumonie - Mammite (klebsielles +++) - Infection des pieds initiée par des traumatismes de la corne (sol rugueux) |
| Poulets de chair | <ul style="list-style-type: none"> - Maladie de Gumboro - Influenza aviaire - Pasteurella multocida - Mycoplasmosse aviaire |
| Porcs | <ul style="list-style-type: none"> - Symptômes majeurs: Diarrhée, pneumonie (pasteurellose), hyperthermie... - Syndrome dysgénésique et respiratoire porcin - Maladie de l'oedème - Peste Porcine Africaine (Panzootie en cours) |
| Poissons d'eau douce (Pangasius) | <ul style="list-style-type: none"> - Maladies bactériennes : entérite septicémique (<i>Edwardsiella ictaluri</i>), <i>Aeromonas hydrophila/sobria/caviae</i> |
| Crevettes | <ul style="list-style-type: none"> - Maladies virales : maladie des points blancs ; maladie de la tête jaune, syndrome de Taura. - Maladies bactériennes : syndrome de la nécrose hépato-pancréatique (<i>Vibrio parahaemolyticus</i>) |

³ Ces données proviennent d'entretiens avec un vétérinaire (vaches laitières), des chercheurs (porcs et poulets de chair) ou d'articles de recherche pour les poissons (<https://studyres.com/doc/7876158/common-diseases-of-pangasius-catfish-farmed-in-vietnam>) et les crevettes (Chi, T. T. K., Clausen, J. H., Van, P. T., Tersbøl, B., & Dalsgaard, A. (2017). Use practices of antimicrobials and other compounds by shrimp and fish farmers in Northern Vietnam. *Aquaculture Reports*, 7, 40-47.)

⁴ Duc, P. M., Hoa, T. T., Phuong, N. T., & Bosma, R. H. (2015). Virus diseases risk-factors associated with shrimp farming practices in rice-shrimp and intensive culture systems in Mekong Delta Viet Nam. *International Journal of Scientific and Research Publications*, 5(8), 1-6.

II. Des productions animales en hausse pour une majorité d'espèces

a. Une production porcine en croissance mais affectée par de multiples crises sanitaires et économiques

Avec 28 M de porcs en 2018 (dont 4 M de truies), le cheptel porcine représente le 2^{ème} cheptel d'Asie après la Chine et le 7^{ème} mondial⁵. Bien que reparti à la hausse depuis, le nombre de porc a chuté brutalement en 2017 à cause de la crise de surproduction qu'a connue le pays (Erreur ! Source du renvoi introuvable.)⁶ : ayant atteint un niveau de production interne suffisant, la Chine a en effet fermé ses frontières au porc vietnamien ce qui a entraîné une forte baisse du prix au poids vif.

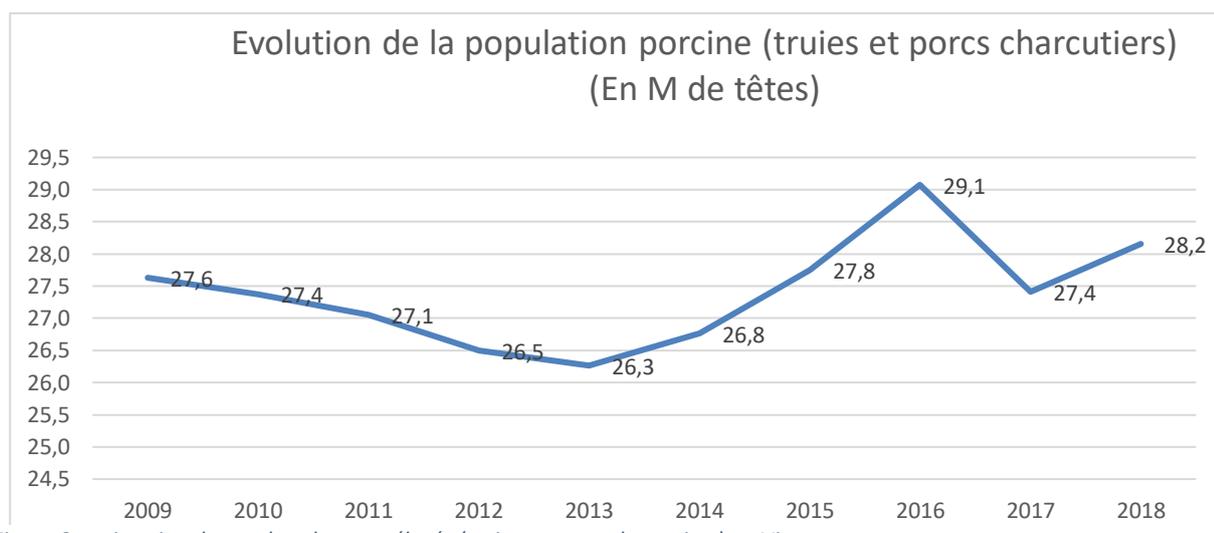


Figure 2: estimation du nombre de porcs élevés (truies et porcs charcutiers) au Vietnam

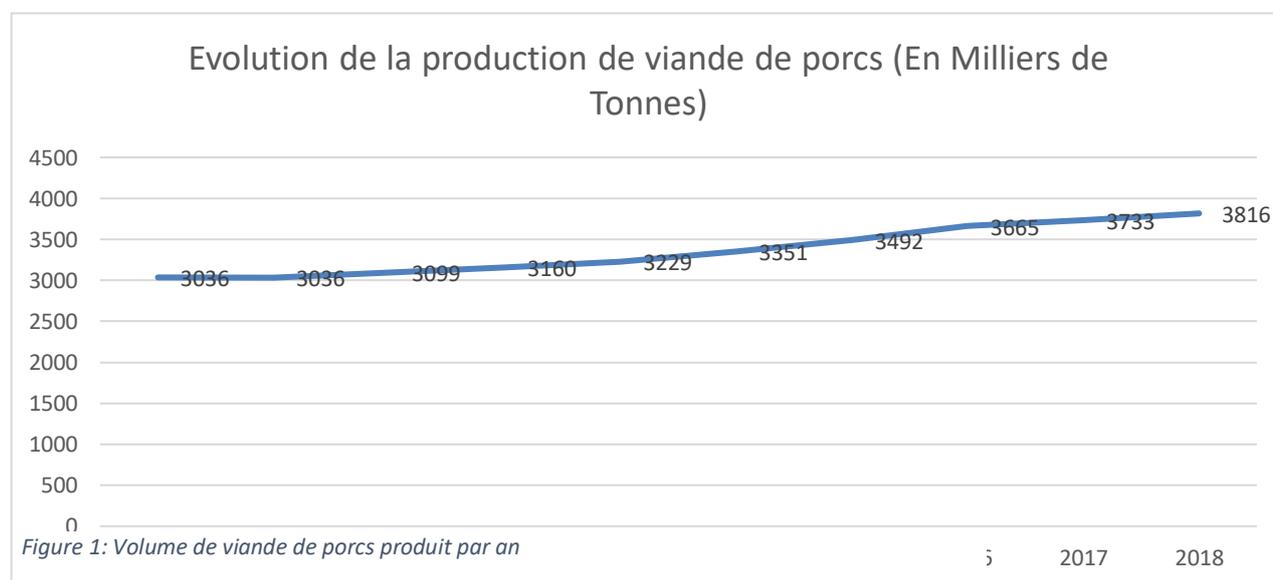


Figure 1: Volume de viande de porcs produit par an

⁵ <https://www.planetoscope.com/elevage-viande/1046-production-mondiale-de-viande-de-porc.html>

⁶ FAO STAT <http://www.fao.org/faostat/en/#home>

La Figure 12 permet également de constater une augmentation constante de la quantité de viande produite (+23% entre 2011 et 2018), à relier à l'amélioration de la productivité de l'élevage porcin vietnamien (professionnalisation, amélioration des techniques et de la génétique en élevage...).

Selon le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MARD), le delta du fleuve Rouge et le Nord du Vietnam concentrent plus de 50% du cheptel porcin.

Le nombre d'élevage de porcs varie entre 2,5 et 4 M rendant compte de la difficulté à dénombrer les petits élevages. La majorité de ces élevages détient moins de 20 porcs (95%) comme le montre la Figure 43. Ces élevages familiaux pratiquant une agriculture vivrière et commerciale comportent au plus quelques porcs charcutiers et truies (« backyard farming ») et des conditions sanitaires très défectueuses. Les statistiques officielles indiquent cependant une nette diminution de ceux-ci liée à la crise de surproduction de 2017 ainsi qu'à la politique gouvernementale en faveur des plus grosses fermes. C'est également la catégorie la plus touchée par l'épizootie de Peste Porcine Africaine⁷. Impuissantes à mettre en place les mesures de biosécurité nécessaires et seules à même d'arriver à un contrôle de la maladie, les autorités envisagent à mots couverts la disparition quasi complète et à brève échéance de ces exploitations.

Parmi ceux de plus de 20 porcs, les chercheurs font souvent la distinction entre les fermes semi-intensives (vendant entre 20 et 60 porcs charcutiers par an et possédant des conditions de biosécurité minimales) des fermes intensives porcines (plus d'une centaine de truies ou porcs charcutiers possédant au contraire des conditions sanitaires strictes)⁸. Les plus grosses fermes fournissent une quantité non négligeable de viande pour le pays : les fermes de plus de 50 porcs (représentant 1% des élevages) produisaient par exemple 23% de la totalité des porcs envoyés à l'abattoir en 2010 (Erreur ! Source du renvoi introuvable.).

Le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MARD) dénombrerait 11.737 fermes dites « commerciales » semi-intensives et intensives⁹.

⁷ Les éleveurs touchés ou susceptibles de l'être très prochainement déstockent en masse depuis l'apparition de l'épizootie en début d'année 2019. En six mois, le cheptel aura été, selon les chiffres officiels certainement en retard sur la réalité, diminué de plus de 10 % avec plus de 3,7 millions de porcs décédés de maladie ou abattus. L'ensemble du territoire est atteint à l'exception d'une seule province. Cet afflux de viande sur le marché, combiné à une défiance des consommateurs, a conduit jusqu'à l'été 2019 à une baisse importante des cours du kilo de poids vif (28 000 VND, soit 1,08 €, pour des porcs familiaux dans la région de Hanoï pour un coût de production estimé à 40 000 VND). Outre les questions sociales et de diversification d'activités de ces exploitants, cette situation devrait conduire à échéance probablement rapide à une forme de pénurie en viande de porc et en conséquence à une forte remontée des cours de la viande.

⁸ https://www.researchgate.net/publication/228095003_Pig_production_in_Vietnam_-_A_review

⁹ Global Statistic Office https://www.gso.gov.vn/Default_en.aspx?tabid=491

Proportion des élevages de porc en fonction de leur taille (en %)
Recensement 2011

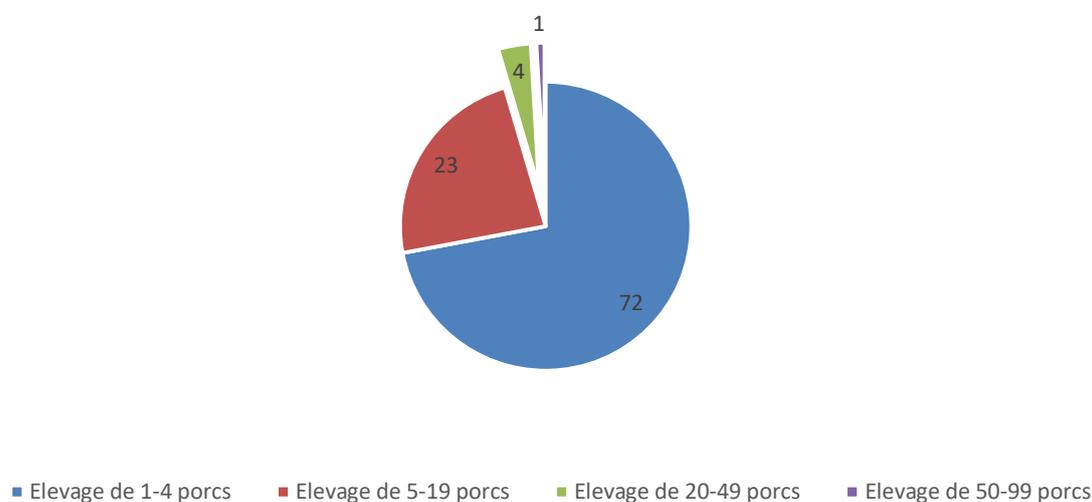


Figure 4: Répartition de la taille des élevages de porcs (recensement 2011).

Proportion de porcs envoyées à l'abattoir en fonction de la taille
des élevages d'origine recensement 2011

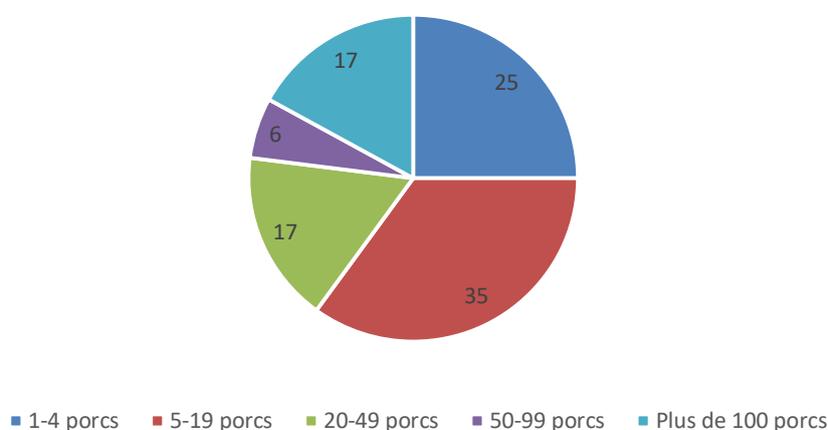


Figure 3: Proportion de porcs envoyés à l'abattoir en fonction de la taille des élevages

b. Une production de volailles en forte croissance et portée par l'élevage de poulets de chair

Alors que l'élevage de canards est relativement stable, l'élevage de poulet de chair connaît une forte augmentation ces dernières années : la population a augmenté de près de 40% pour des volumes de production croissant de près de 70% depuis 2011 (Figure 5 et Figure 6). Les vietnamiens apprécient manger cette viande moins chère et parfois jugée de meilleure qualité sanitaire que la viande de porc. D'un poids

moyen de 1.5 kg à l'abattage, les poulets vietnamiens sont élevés en moyenne entre 16 et 21 semaines selon le type d'élevage (élevages familiaux ou semi-intensifs)¹⁰.

A l'instar de l'élevage porcin, le MARD distingue deux types d'élevage de volailles selon leur chiffre d'affaire :

- **Les fermes commerciales** seraient au nombre de 10.838. Ces fermes commerciales fourniraient 46% du volume de viandes de volailles du pays. On distingue les fermes semi-intensives (50 à 500 têtes) situées en périphérie des grandes agglomérations et disposant de faibles conditions sanitaires à l'opposé des grandes fermes intensives (500 à 5000 têtes) souvent détenues par des groupes agroalimentaires (CP Vietnam, Japfa Comfeed, Emivest, MTV Binh Minh...).
- **Les élevages familiaux** sont constitués des **près de 7 millions de foyers vietnamiens** détenant une dizaine de poulets à travers le pays. Cela représente près de 70% du cheptel de volaille et 60% du volume de viande produite dans le pays.

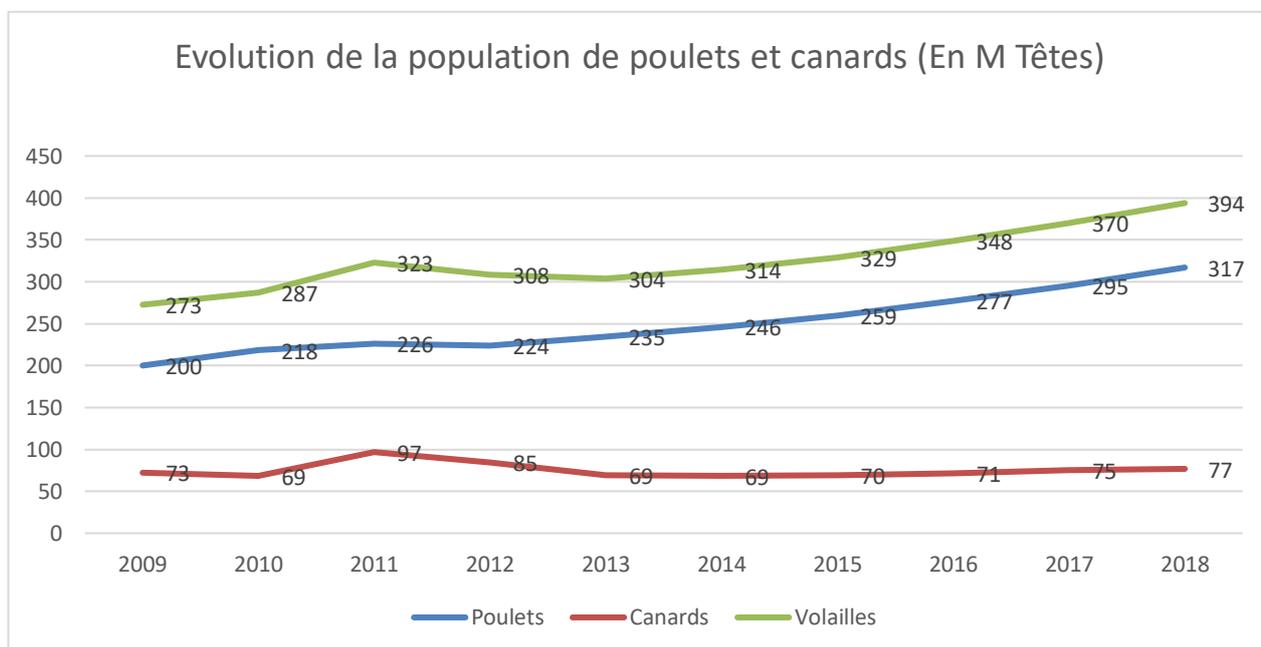


Figure 5: Nombre de poulets et canards élevés au Vietnam

¹⁰ Carrique-Mas, J. J., Trung, N. V., Hoa, N. T., Mai, H. H., Thanh, T. H., Campbell, J. I., ... & Schultsz, C. (2015). Antimicrobial usage in chicken production in the Mekong Delta of Vietnam. *Zoonoses and public health*, 62, 70-78

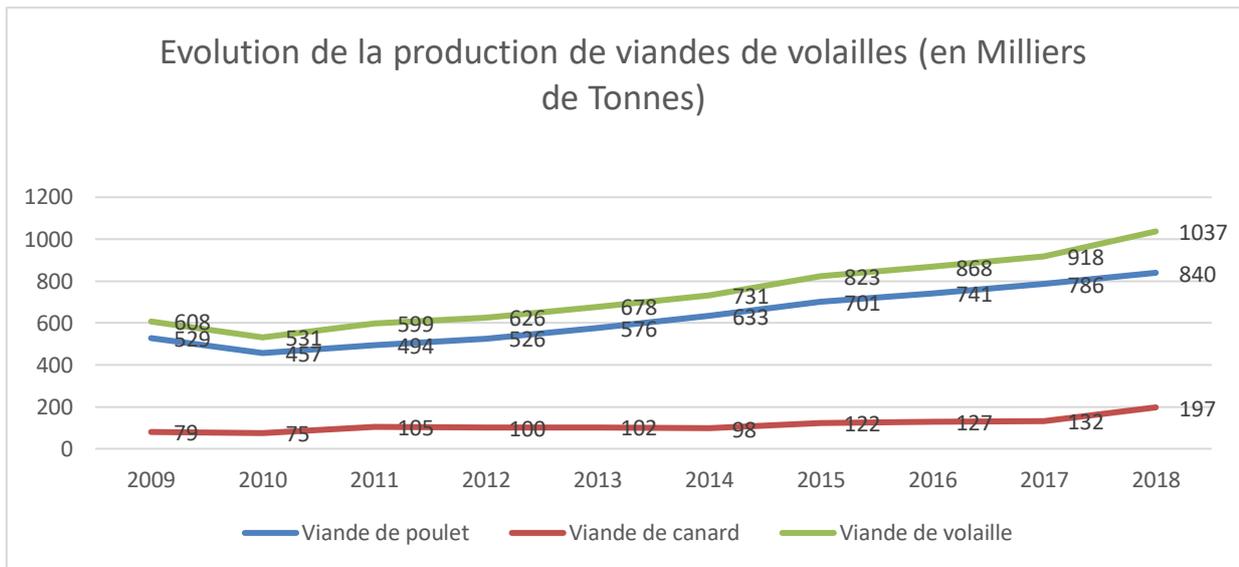


Figure 6: production de viandes de volailles (en milliers de tonnes)

c. Une production et des importations bovines en croissance liée à un attrait pour cette viande

Le cheptel de buffles (*Bubalus*, buffle d'Asie) est estimé à 2,4 Millions de têtes et diminue régulièrement depuis une vingtaine d'années du fait du remplacement de cette force de traction par des engins motorisés (**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**).

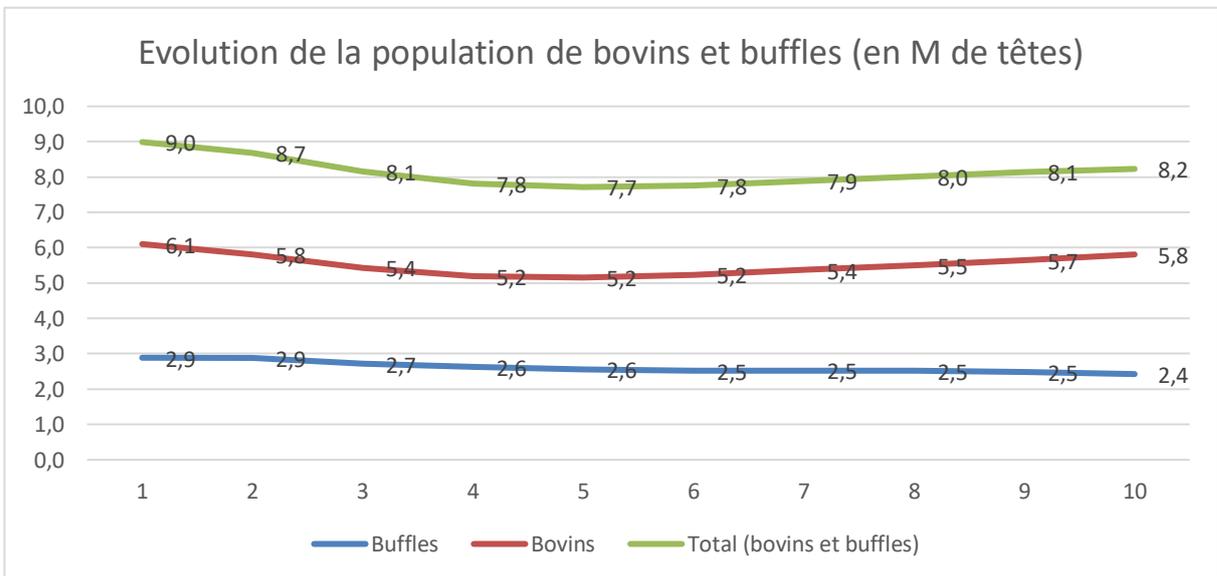


Figure 7: Evolution du cheptel bovins et buffles

Au contraire, après une décroissance inexpliquée, le nombre de bovins allaitants (croisement entre zébus et *Bos taurus*) augmente à nouveau progressivement depuis 5 ans et compte près de 6 M de têtes en 2018 (+7% par rapport à 2011). Cette tendance s'explique par une augmentation importante de la consommation de cette viande (élévation du niveau de la vie vietnamienne) et un chiffre d'affaire attractif. Cependant, le manque de

place (chaque hectare libre est cultivé et les bovins sont souvent envoyés sur les restes post-récoltes ou encore dans des forêts où l'herbe pousse difficilement) ne permet pas un développement majeur de cette production. Le Vietnam recourt donc fortement à l'importation de viande bovine étrangère.

L'élevage bovin se concentre dans le centre du pays (40% du cheptel bovin) mais a tendance à se développer de plus en plus dans les deltas des fleuves plus proches des centres de consommation : certaines fermes tentent ainsi de diversifier leur production animale développant un petit cheptel d'embouche (quelques vaches) en leur fournissant du fourrage acheté.

Certains élevages se sont également spécialisés dans l'engraissement de bovin provenant de pays étrangers (majoritairement Australie). Ces élevages d'engraissement, véritables « feed lots », ont parfois des tailles considérables : ainsi, une ferme peut recevoir des lots de 1500 bovins originaires d'Australie qu'elle engraisse pendant 15 jours puis envoie à l'abattoir¹¹. La viande est alors présentée comme australienne et souvent considérée comme meilleure par les consommateurs vietnamiens ce qui en fait un commerce très lucratif. Cependant, après diverses controverses en Australie liées au bien-être de ces animaux, le gouvernement australien a fixé des conditions strictes de respect d'élevage et d'abattage devant être respectées par le client vietnamien importateur sous peine de suspension des exportations. Produire de la viande à partir de bovin australien serait donc plus coûteux (normes d'élevage et d'abattage plus rigoureuses) mais les bénéfices combleraient la différence. C'est ainsi que, après un pic à 400 000 bovins en 2015, près de 215 000 bovins ont été exportés en 2018 depuis l'Australie au Vietnam pour engraissement et abattage.

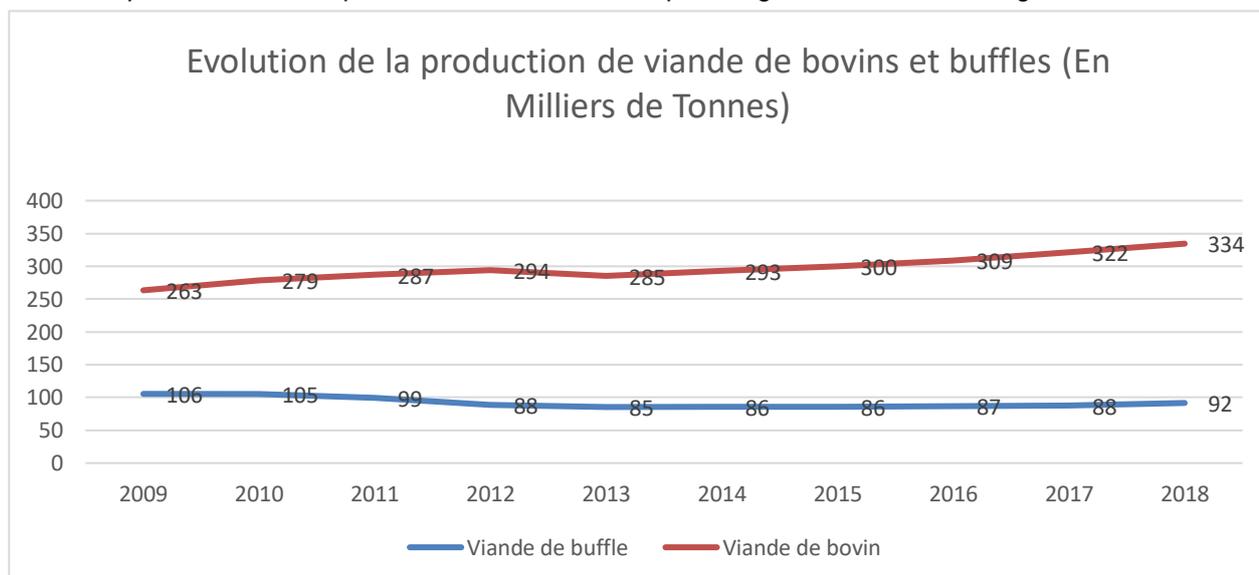


Figure 8: production de viande bovine et buffle

d. Une production aquacole en forte croissance tirée par les exportations

L'aquaculture est en constante progression au Vietnam : avec une surface totale en 2017 de 1,1 MHa, les surfaces dédiées à son activité ont crû de 6% par rapport à 2011.

¹¹ <https://tuoitrenews.vn/business/13972/live-cow-imports-bring-fresh-aussie-beef-to-vietnam>

2 types d'aquacultures prédominant au Vietnam¹² (Figure 10) :

- La pisciculture en eau douce (27% des surfaces dédiées à l'aquaculture)
- La pénéculture ou culture de la crevette en eau saumâtre (64% des surfaces dédiées à l'aquaculture)

La pisciculture en eau douce occupe près de 320 kHa. L'espèce majoritaire élevée est le **poisson-chat de la famille des Pangasius (1,5 Mt produites en 2016)** suivie par le Tilapia (200 kt en 2016)¹³. Cette pisciculture se concentre dans le delta du Mékong (80% des surfaces piscicoles) et secondairement, en décroissance, dans le delta du Fleuve Rouge. Les étangs d'eau douce sont plus classiquement utilisés que les cages installées directement dans le cours d'eau. 2 types de pisciculture en étang peuvent être distingués :

- **Un élevage extensif** caractérisé par une faible productivité (quelques centaines de kilos de poissons produits par hectare et par an) et des étangs côtiers d'assez grandes tailles (3-4 hectares). Les excréments provenant d'une autre production animale (volailles ou porcs) enrichissent l'eau et favorisent le développement d'organismes ingérés par les poissons. Cette production alterne parfois avec la production de riz dans les rizières.
- **Un élevage semi-intensif à intensif** caractérisé par des petits étangs (0.5 ha), une forte productivité (5-10 tonnes/hectare/an voire une centaine de tonnes pour des élevages « super intensifs »), une utilisation massive d'intrants, et un pompage de l'eau douce dans une rivière adjacente permettant un renouvellement constant de la ressource aqueuse¹⁴.

La pénéculture (600 kt en 2016) en eau saumâtre occupe une part majeure de la surface aquacole du pays : 64% de la surface aquacole totale soit 730 kHa. Elle se concentre dans le sud du Vietnam et particulièrement dans le delta du Mékong (80% de la production de crevette) où les incursions de la mer permettent d'avoir une eau salée adaptée à cet élevage. L'espèce historique *Penaeus monodon* (crevette tigrée géante) représente près de 90% des surfaces de production mais tend à baisser depuis plusieurs années remplacée par *Penaeus vannamei* (crevette à patte blanche) qui s'accommode des nouvelles pratiques intensives. Cette dernière espèce a été introduite illégalement dans les années 2000 avant d'être officiellement autorisée en 2008. 3 types de pénéculture peuvent être distingués¹⁵ :

- **Elevage extensif (90% des surfaces et 60% des volumes de crevette)**: cela concerne essentiellement l'espèce *Penaeus monodon*. Il se caractérise par des étangs assez grands (2.5 hectares en moyenne), une faible densité de crustacés, une productivité annuelle également basse (250-600 kg de crevette/hectare/an), une faible consommation d'intrants (aliment...) et une absence de mesures de biosécurité. Cet élevage typique vietnamien est parfois associé à une culture de mangrove.
- **Elevage intensif**: Ce type d'élevage minoritaire (10% des fermes du delta du Mékong) mais en croissance concerne uniquement l'espèce *Penaeus vannamei*. Il se caractérise par une forte productivité (une dizaine de Tonnes/hectare/an), une utilisation massive d'intrants et de technologies (brasseurs d'eau...), des étangs de petite taille (0.1-2 ha) et des mesures de biosécurité (« vide

¹² L'aquaculture marine occupe une surface moins importante (4% de la surface totale) et permet la production de mollusques bivalves (260 kT), homards mais aussi de poissons marins (90 kT) (bar, mérrou, cobia...).

¹³ <http://www.seafdec.org/fisheries-country-profile-viet-nam/>

¹⁴ La pisciculture d'eau douce est fortement consommatrice d'eau douce : on estime que l'élevage vietnamien de Panga consomme 1.3 fois la quantité d'eau totale d'un pays comme l'Allemagne

¹⁵ Seafood Watch report. 2017. https://www.seafoodwatch.org/-/m/sfw/pdf/reports/s/mba_seafoodwatch_farmedvietnam_shrimp.pdf

sanitaire » après vidange de l'étang...). Cette production nécessite des investissements importants contrairement à l'élevage extensif.

- **Elevage semi-intensif** : Les caractéristiques de ces élevages sont intermédiaires entre les modes extensifs et intensifs avec une productivité avoisinant les 2-3 tonnes/hectare/an. Les deux espèces de crevette peuvent être élevées de manière semi-intensive.

La production aquacole augmente régulièrement depuis plus d'une dizaine d'années comme le montre la Figure 9 ce qui s'explique par une augmentation des surfaces aquacoles mais aussi par une intensification des pratiques.

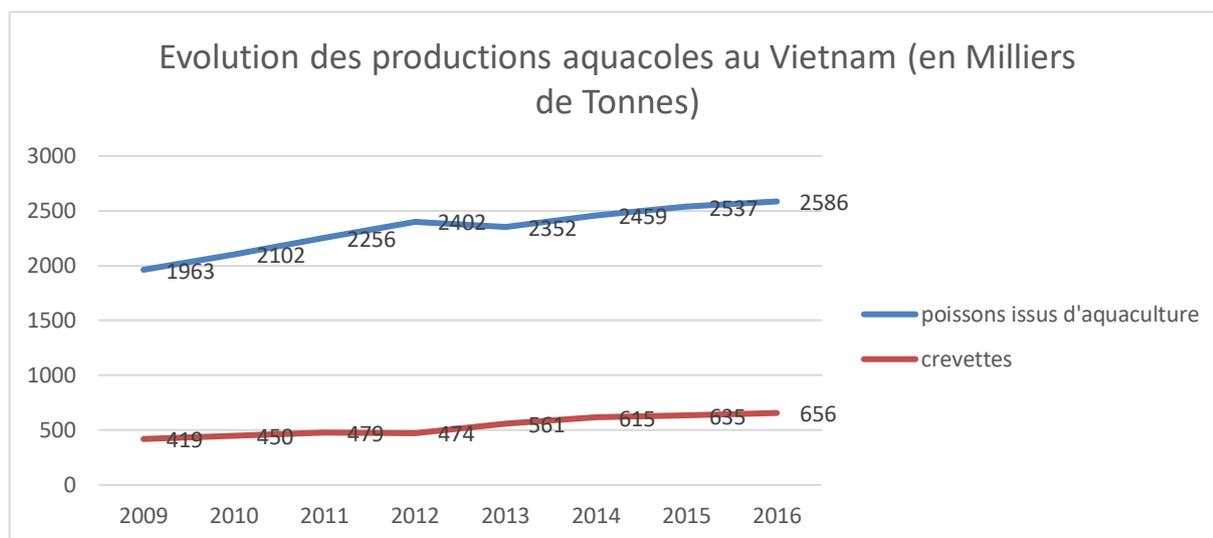


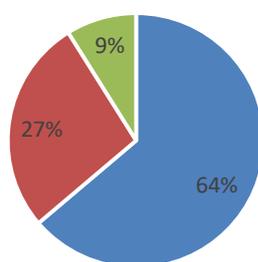
Figure 9: production aquacole (en Milliers de Tonnes)

Ces fermes aquacoles se fournissent en poissons et crevettes provenant d'écloseries commerciales (plus de 200 fournisseurs dans le Delta du Mékong). Ces productions sont majoritairement destinées à l'exportation : **plus de 90% de la production de poissons-chats et de crevettes est exportée à l'étranger**. Des entreprises spécialisées dans la collecte, la transformation et l'export achètent les produits directement aux éleveurs ou aux associations d'éleveurs¹⁶. Le Pangasius est alors exporté sous forme de filet alors que les crevettes sont majoritairement congelées ou cuites. Les gros importateurs de Pangasius sont les USA (24% des volumes) la Chine (23%) et l'Union Européenne (11%). Les crevettes sont quant à elles plébiscitées par l'Union Européenne (24%), le Japon (18%) et les USA (18%)¹⁷.

¹⁶ <http://www.seafood.vasep.com.vn/>

¹⁷ <http://seafood.vasep.com.vn/669/onecontent/sector-profile.htm>

Part de la surface occupée par les différents types d'aquaculture (2017)



■ Surface occupée par les crevettes en eau saumâtre ■ Surface occupée par les poissons en eau douce
■ Autres

Figure 10: Surface occupée par les différents types d'aquaculture

III. Une distribution de proximité pour une consommation croissante de viandes et poissons

Au Vietnam, la viande est un produit consommé quotidiennement et acheté frais juste après abattage chaque jour au marché (viande « pantelante », c'est-à-dire qui n'a pas eu de phase de maturation). Les animaux sont alors amenés dans des petits abattoirs traditionnels (près de 3000 autour d'Hanoï en 2014 d'après les autorités) ou dans quelques abattoirs plus modernes par des intermédiaires qui les achètent directement dans les élevages. Puis les carcasses vidées et nettoyées du jour sont transportées par d'autres intermédiaires dans des ateliers de découpe souvent localisés dans des endroits différents où des clients viendront acheter des grosses parties revendues en plus petits morceaux aux vendeurs de rue. Cette succession de métiers permet d'acheminer de la viande fraîche aux citoyens sachant que dans les villages le nombre d'intermédiaires est inférieur. Il est à noter que les vietnamiens préfèrent parfois même des animaux vivants tués sur place ou par eux-mêmes (cas des volailles et poissons) afin de garantir cette fraîcheur. Quelques grands groupes agroalimentaires tentent de réduire les intermédiaires et parfois commercialisent directement leurs produits dans leurs enseignes. La distribution de viandes (toutes viandes confondues) au Vietnam se répartit de la façon suivante: 57,3% de vente au détail, 34,8% de vente pour la restauration, 7,9% de ventes institutionnelles. Malgré ses 800 GMS (Grande et Moyenne Surface), 150 centres commerciaux et 2 000 magasins de proximités, la distribution traditionnelle reste dominante avec 9 000 marchés et 1 million de magasins familiaux, sans compter le commerce informel (échoppes, vendeurs ambulants...).

La consommation de viande ne cesse d'augmenter au Vietnam : égale à 55 kg par habitant et par an en 2018, elle a augmenté de 12% par rapport à 2011. En constante progression depuis plusieurs années, la viande de porc est la viande la plus consommée au Vietnam (31kg/hab/an) (Figure 11). On peut faire l'hypothèse que le consommateur va, partiellement, se détourner, mais toutefois probablement temporairement, de cette viande par crainte, infondée, des effets de la PPA sur sa santé et aussi par manque de confiance dans la traçabilité

générale d'approvisionnement. Une augmentation future du prix de cette viande par raréfaction de la matière première pourrait renforcer cette décline.

On observe depuis quelques années une augmentation de la consommation de viande bovine qui traduit une élévation du niveau de la vie vietnamienne et une préférence pour ce type de viande souvent importée. La viande de poulet représente également une source importante de protéines du fait du faible coût de celle-ci et de la présence de ces animaux chez de nombreux vietnamiens. Alors que la consommation de crevettes reste marginale, celle de poissons (issus d'aquaculture ou de la pêche) est conséquente avec 26 kg par an et par habitant.

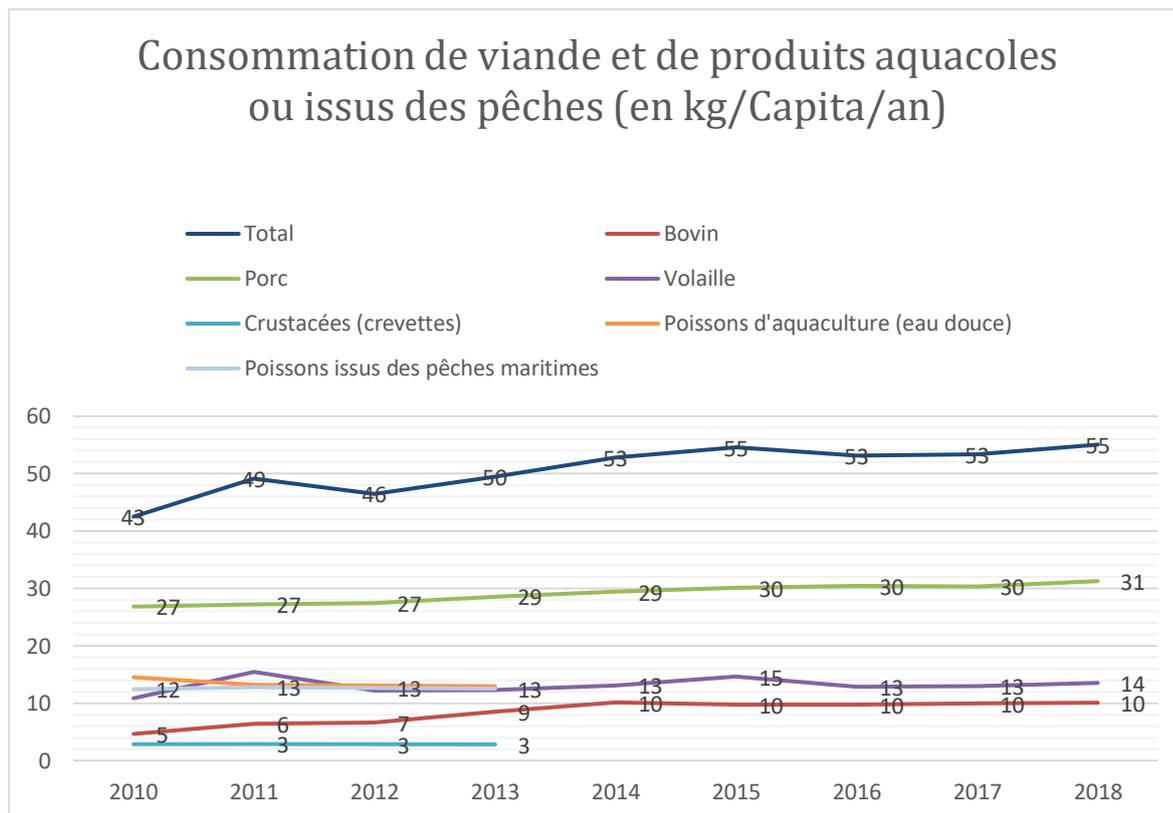


Figure 11: consommation de viande et de poisson au Vietnam

IV. Un marché de l'alimentation animale florissant fourni par des matières premières importées

Le régime alimentaire des animaux de production a été complètement modifié par la révolution agricole post-années 90¹⁸. Avant cette période, ce régime était basé sur le riz à 80% (son et brisure de riz) et complété par du maïs, de la patate douce et du manioc. Ces aliments étaient alors produits sur l'exploitation familiale ou à proximité par un tiers.

L'intensification des fermes vietnamiennes (productions porcine et volaille tout d'abord puis aquaculture) a profondément bouleversé cet équilibre. Les fermes vietnamiennes se fournissent en effet maintenant majoritairement en aliment industriel complet : le taux de pénétration de cet aliment est passé de 21% en 2001 à 65% en 2015 dissimulant de grandes variétés selon les régions et le type d'élevage. De plus, la production végétale vietnamienne n'a pas pu répondre ni à l'augmentation de la demande (cf partie précédente) ni à sa modification avec des aliments contenant majoritairement du maïs et du soja. En conséquence, la majorité de l'alimentation animale est importée : en 2018, selon l'USDA, sur les 30 MT d'aliments consommés par les animaux de production (dont 6.2 MT par l'aquaculture), seuls 8.1 MT étaient produits sur place (dont 2.5 MT pour l'aquaculture)¹⁹. Le Vietnam importe donc près de 65% de son alimentation animale. Même si les coproduits de riz restent non négligeables dans le volume des aliments pour animaux (15%), ils ont été remplacés par le maïs et le soja qui représentent à eux deux près de 60% de ce volume et ¾ des importations d'aliment pour animaux.

Ces importations proviennent à 95% du continent américain avec, en 2016, une valeur importée de près de 1.3 Md d'euros pour le Brésil, 528 M d'euros pour l'Argentine et 373 M d'euros pour les USA.

De grosses entreprises agroindustrielles fournissent les aliments pour animaux à partir de leurs usines présentes dans le pays. En 2009, le pays comptait 260 entreprises spécialisées dans l'alimentation animale. Les 17 premières entreprises représentaient 73% de la production. En 2016, CP, entreprise thaïlandaise implantée depuis 1988 au Vietnam, est la première entreprise dans le secteur de l'alimentation animale (19% des parts de marché) suivi par Cargill et Proconco (8% chacun) (Tableau 3). Ces gros complexes agro-industriels présentent souvent des activités qui vont de l'amont de la filière (alimentation, intrant,...) vers l'aval (abattoir, supermarché,...) en passant par la production animale avec la présence de fermes intensives intégrées.

Les multiples crises de l'élevage porcin ces dernières années ont affecté la demande d'aliments dans ce secteur et continueront à l'affecter (Cf Peste porcine Africaine). Cependant, comme le rappelle l'USDA, le secteur de l'alimentation animale reste optimiste et prévoit une légère croissance cette année du fait de la hausse de la production aquacole et de poulet.

¹⁸ Cesaro J.-D., Nguyen Mai Huong, Duteurtre G. (Coord.) (2019) Atlas de la transition de l'élevage au Vietnam : 1986-2016, IPSARD-CIRAD, 64p.

¹⁹ USDA grain and feed annual report. 2019
https://gain.fas.usda.gov/Recent%20GAIN%20Publications/Grain%20and%20Feed%20Annual/Hanoi_Vietnam_4-8-2019.pdf

Tableau 3: Entreprises et parts de marché dans l'alimentation animale

| Entreprises | Parts de marché dans l'alimentation animale au Vietnam (2016) |
|-----------------------------------|---|
| CP Vietnam | 19% |
| Cargill | 8% |
| Proconco | 8% |
| ANT (Asian Nutrition Technologie) | 5% |
| Greenfeed | 4% |
| Japfa | 4% |
| ANCO | 4% |
| Cj Vina | 3% |
| Dabaco | 2% |
| Vina | 2% |
| <i>Autres</i> | 39% |

Liste des figures

| | |
|--|----|
| Figure 1: estimation du nombre de porcs élevés (truies et porcs charcutiers) au Vietnam..... | 4 |
| Figure 2: Volume de viande de porcs produit par an..... | 4 |
| Figure 3: Répartition de la taille des élevages de porcs (recensement 2011)..... | 6 |
| Figure 4: Proportion de porcs envoyés à l'abattoir en fonction de la taille des élevages | 6 |
| Figure 5: Nombre de poulets et canards élevés au Vietnam | 7 |
| Figure 6: production de viandes de volailles (en milliers de tonnes) | 8 |
| Figure 7: Evolution du cheptel bovin et buffle..... | 8 |
| Figure 8: production de viande bovine et buffle..... | 9 |
| Figure 9: production aquacole (en Milliers de Tonnes) | 11 |
| Figure 10: Surface occupée par les différents types d'aquaculture..... | 12 |
| Figure 11: consommation de viande et de poisson au Vietnam | 13 |

Liste des tableaux

| | |
|--|----|
| Tableau 1: Données générales sur l'agriculture au Vietnam..... | 2 |
| Tableau 2: Principales maladies affectant les élevages au Vietnam..... | 3 |
| Tableau 3: Entreprises et parts de marché dans l'alimentation animale..... | 15 |

Copyright : Eléments préparés par le Service Economique de Hanoi. Droits de reproduction réservés. Adresser les demandes à Alexandre.Bouchot@dgtrésor.gouv.fr.

Clause de non-responsabilité - Le service économique s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication.